

Mise en contexte : Dans le cadre d'une activité de formation basée sur une analyse en groupe de récits exemplaires de pratiques d'enseignants expérimentés, des futurs enseignants du préscolaire/primaire étaient invités à raconter un cas personnel inspiré d'un récit exemplaire de leur choix. Le passage du récit exemplaire au cas suggestif nous fait entrevoir une certaine forme de transfert réflexif, soit la résonance de l'expérience de l'autre, expérimenté, dans sa propre expérience de novice. Le cas suggestif ici présenté se rattache au récit exemplaire *Des débuts difficiles*.

LES ROIS DE L'ÉCOLE!

L'ancrage du cas suggestif au récit exemplaire

En tant qu'enseignant, nous pouvons nous fier à notre formation, notre expérience, mais également à notre vécu comme élève. Il est important de prendre le temps parfois de réfléchir à ces expériences afin de pouvoir poser un regard critique sur notre pratique professionnelle. Dans le cadre de ce cours, nous avons été amenés à lire des récits d'expériences significatives vécues par des professionnels de l'enseignement pour ensuite réfléchir et poser un regard critique sur les interventions menées. Après avoir lu plusieurs de ces histoires, j'ai également développé le goût d'écrire mes propres récits. Je crois que cette expérience peut nous apporter beaucoup. D'ailleurs, j'ai trouvé un de ces récits particulièrement enrichissants et il m'a inspirée. Il s'agit du texte : « Des débuts difficiles ». J'expliquerai donc pourquoi il m'inspire, je ferai un récit d'une expérience s'y rattachant et je terminerai avec les leçons que j'ai tirées de cette expérience.

D'abord, il est important de préciser ce que raconte le récit « Des débuts difficiles ». Il s'agit d'une enseignante débutante en situation de remplacement avec un groupe difficile. Cette enseignante connaît bien les élèves et elle tente différentes interventions pour les amener à collaborer, mais ses tentatives restent sans succès. Le groupe prend un malin plaisir à ne pas obéir aux consignes et ils n'ont pas envie de travailler. Ils se sont improvisé des vacances. Ils n'écoutent pas et accumulent du retard dans plusieurs matières. L'enseignante semble à bout de nerfs et ne sait plus quoi faire avec ce groupe d'élèves de 5^e année. Tout le contexte du récit me rappelle une expérience très semblable que j'ai vécue en tant qu'élève. Ce qui a le plus ravivé mon souvenir dans ce récit, c'est lorsque les élèves disent à leur enseignante : « Ça ne nous tente pas de travailler ». Je me suis rappelé alors que, lorsque j'étais en 6^e année, les élèves de ma classe avaient décidé de faire une grève parce qu'ils disaient que nous devions être payés pour faire des travaux scolaires. Nous avons décidé de ne plus travailler parce que nous n'en avons

plus envie. Cette année-là, nous avons pris un énorme retard scolaire et aucun enseignant suppléant ne savait comment intervenir avec un groupe comme le nôtre.

La narration du cas suggestif

Au primaire, j'ai toujours été une élève exemplaire. Je participais beaucoup en classe, je faisais mes devoirs et j'étais celle qui aidait les suppléants qui venaient en classe. Il ne m'était jamais arrivé de m'opposer à un enseignant, ni de lui manquer de respect. J'étais très contente de commencer ma dernière année du primaire. En 6^e année, nous étions les plus grands, nous étions les rois! L'école où j'étais est située dans un des quartiers les plus défavorisés de la province. De plus, il y avait environ le tiers des élèves qui venaient d'autres milieux culturels. Dans cette école, il y avait 3 classes de 6^e année. Une classe d'anglais intensif qui regroupait très souvent les meilleurs élèves. Une classe de 5^e et 6^e année et une autre de 6^e année régulière. Cette dernière regroupait les élèves les plus indisciplinés et quelques autres.

L'enseignante qui avait la responsabilité de cette classe avait la réputation d'être extrêmement sévère. Elle avait la tête rasée, un regard dur et toujours un ton très ferme. Je me souviens des premiers jours dans sa classe. Elle avait passé beaucoup de temps à nous expliquer les règles et les routines. Nous ne devions en aucun cas prononcer un mot sans lever la main. Les boîtes à lunch devaient être rangées impeccablement et nous devions nous asseoir le dos bien droit, les mains sur le pupitre et regarder l'enseignante. Elle avait également passé beaucoup de temps à nous expliquer comment avoir une bonne hygiène, comment bien manger et avait exigé que nous ne nous couchions pas plus tard que 21 h. Elle était très autoritaire. Je me rappelle m'être dit que nous étions comme dans l'armée. Ma mère m'avait parlé de l'école à son époque et j'avais l'impression de vivre la même chose. Cette enseignante nous demandait chaque matin de dire chacun notre tour ce que nous avions mangé pour déjeuner et elle faisait des recommandations. De plus, elle vérifiait si nous avions les mains et les ongles propres. Nous devions tendre les mains et elle vérifiait. Si un élève osait chuchoter, il le regrettait amèrement. Malgré tout, nous aimions cette enseignante et nous nous sommes habitués à sa routine. Les cours s'enchaînaient à un bon rythme et nous étions tous très disciplinés.

Un jour, notre enseignante ne vint pas. Ce fut la pagaille! Je peux affirmer avec certitude que nous n'avions absolument rien fait de toute la première période. Nous avons tellement été tenus serrés que la journée où elle s'est absentée, ce fut le chaos. Premièrement, la suppléante était

nettement moins stricte que notre enseignante habituelle. Nous avions du jour au lendemain une liberté qui nous semblait démesurée. Nous étions habitués à travailler toute la journée en silence et nous étions très productifs parce que nous y étions contraints. Au début, une partie de la classe perdait son temps et faisait toutes sortes de mauvais coups. Les élèves s’amusaient, se lançaient des gommages à effacer et des bouts de papier. Ils n’écoulaient rien. Les élèves moins indisciplinés faisaient leur travail assis sagement et riaient parfois en regardant les autres qui s’amusaient. Nous savions que lorsque notre enseignante reviendrait, elle serait vraiment en colère et que ceux qui en avaient profité pour « niaiser » auraient des conséquences. Cependant, les jours suivants elle n’était pas là, alors les élèves en ont encore profité pour s’amuser à faire tout et n’importe quoi tant qu’ils ne travaillaient pas. Après deux ou trois jours, nous avions une autre remplaçante.

Ce fut comme ça pendant quelques jours jusqu’à ce que le groupe commence à se demander où était notre enseignante et quand elle reviendrait. Dans la classe, il y avait quatre élèves qui étaient des « leaders » négatifs. Ils avaient une forte personnalité et parlaient très souvent pour tout le groupe. Alors, ils ont harcelé la remplaçante pour savoir où était notre enseignante et quand elle reviendrait. Chaque jour, on nous disait qu’elle reviendrait très bientôt. Ensuite, on nous a dit dans trois semaines. Par conséquent, le climat de la classe s’était un peu calmé et nous avons décidé de travailler un peu au lieu de ne rien faire. Quand on nous a dit après ces trois semaines qu’elle ne reviendrait pas, ce fut la révolution dans la classe. Nous avons décidé de cesser de travailler tant que notre enseignante ne reviendrait pas. Je me rappelle qu’une des « leaders » s’était mise à crier : « so-so-so-solidarité! ». Toute la classe avait suivi parce qu’on voulait que notre enseignante revienne. Ensuite, comme ça ne fonctionnait pas, nous avons décidé d’être le plus désagréable possible. Un matin, il n’y avait pas de remplaçante et nous étions seuls en classe. C’est à ce moment que nous avons convenu de faire partir tous les remplaçants et même de les faire pleurer tant que nous n’aurions pas ce que nous voulions. Nous devenions de plus en plus solidaires les uns envers les autres, car nous voulions tous la même chose. De plus, comme nous étions une classe particulièrement bruyante, nous commençons à avoir la réputation de la pire classe de l’école et nous en étions fiers. Nous étions vraiment les rois de l’école et nous étions en récréation toute la journée.

La directrice de l'école, qui était nouvelle cette année-là, venait régulièrement dans la classe afin de nous calmer. Un matin, ce fut un homme qui se présenta pour remplacer. Au début, nous étions aussi indisciplinés qu'à l'habitude jusqu'au moment où il se mit à crier avec sa grosse voix d'homme. Nous nous sommes tous figés et c'est de cette manière qu'il put rétablir le contrôle. Pendant plusieurs semaines, il réussit à instaurer un climat de classe suffisamment propice pour nous faire travailler un peu. Il était le sixième remplaçant. Il était très tenace, mais malheureusement pour lui il avait l'air très efféminé. De plus, quand il intervenait, il ne le faisait pas toujours de façon juste et des élèves innocents en payaient le prix. J'étais parmi eux et c'est à cause de cela que tout le groupe est devenu solidaire contre l'enseignant. À un certain moment, à bout de patience et désespéré, il nous avait demandé : « Pourquoi vous ne m'écoutez pas?! » Et une élève avait crié : « Parce que tu es gai!!! » Toute la classe avait éclaté de rire et l'enseignant avait pleuré. Je me sentais très mal pour lui et je n'étais pas la seule, mais même si on criait aux autres d'arrêter, ils ne voulaient rien savoir.

Je me rappelle qu'à ce moment je m'étais promis de ne jamais devenir enseignante. Nous avons eu un nouveau remplaçant ensuite qui avait l'air d'un motard. Au début, son apparence me faisait un peu peur. Malgré tous nos efforts, il n'est jamais parti. Il nous a dit qu'il ne restait plus que lui et que notre enseignante ne reviendrait jamais. Il a réussi à nous faire travailler suffisamment pour dire que nous avions réussi notre année. Je me rappelle qu'il était assez sympathique et qu'il nous faisait parfois faire des activités intéressantes les jours où ça allait bien. Toutefois, jamais aucun suppléant n'est arrivé à instaurer un véritable bon climat de classe et à enseigner normalement. Nous n'avons jamais su pourquoi notre enseignante ne revenait pas, malgré tous nos efforts et menaces. Ils n'avaient pas le droit de nous le dire. Cette année-là, on nous a enlevé tous nos cours d'éducation physique et d'anglais. Nous ne faisons que des maths, du français, des sciences humaines et des sciences nature. Ce qui est ironique dans cette histoire, c'est que nous avons eu une médaille à la fin de l'année pour avoir réussi notre 6^e année et nous avons tous passé sans exception. Curieux, non?

Les leçons tirées de l'expérience

Quand j'étais enfant dans cette classe, je voyais la situation comme impossible à résoudre. Je me disais que le groupe était plus fort que les suppléants et même que la direction. Tout au long de mes études universitaires, je me suis questionnée à savoir comment un enseignant peut intervenir

auprès d'un groupe comme celui-là afin d'avoir le contrôle. Jusqu'à maintenant, je n'avais pas trouvé de réponse. J'ai beaucoup appréhendé mes stages à cause de l'expérience que j'ai vécue comme élève surtout celui que j'ai fait en 6^e année. Toutefois, je me suis vite rendu compte que la plupart des élèves sont des anges à côté de ce que nous étions.

Je crois que ce qui a causé une aussi grande pagaille, c'est le fait d'avoir mis tous les élèves les plus indisciplinés dans la même classe. De plus, l'enseignante que nous avions au départ était extrêmement autoritaire, alors que les premières remplaçantes que nous avons eues étaient très permissives. C'est à mon avis ce qui a été un peu l'élément déclencheur de cette explosion des comportements les plus indisciplinés. On nous a ouvert une porte qui auparavant était fermée à double tour. La solidarité du groupe et la cohésion étaient extrêmement fortes, mais nous agissions ensemble contre l'enseignant. En aucun cas, un enseignant n'a fait partie du groupe et c'est la clé, puisque nous avions l'impression qu'en passant par l'enseignant, nous pouvions faire passer notre message à la direction qui était : « Nous voulons que notre enseignante revienne ou qu'on nous dise pourquoi elle ne reviendra plus ». Si l'enseignant s'était placé de notre côté en nous disant : « Je vous comprends et je vais tenter de vous aider », je crois que la situation n'aurait pas été la même. Si nous avions senti que l'enseignant était là pour nous et non contre nous, notre attitude aurait peut-être été différente ou du moins, bien moins pire.

Si je me mets à la place du dernier enseignant, je crois que séparer les « leaders » et les sortir de la classe aurait pu être une très bonne solution afin de créer une nouvelle cohésion de groupe. Je crois qu'ainsi le contrôle aurait pu être rétabli. Par ailleurs, il n'y avait pas de système de gestion des comportements dans la classe. De plus, comme les règles n'étaient pas respectées c'était un peu comme si elles n'existaient pas. Il aurait fallu que l'enseignant instaure un système d'émulation et surtout une gestion de classe démocratique qui aurait permis de gagner l'adhésion des élèves. Je me rappelle qu'à cette époque les enseignants imposaient davantage leur autorité et nous ne devions pas dire un seul mot. Je crois que c'est ce qui a contribué au climat de révolte et de protestation qui régnait dans la classe. Je crois que le fait que nous avions au départ une enseignante qui était très tyrannique n'a pas aidé à la cause. D'ailleurs, chaque fois qu'une suppléante ou un suppléant « démissionnait », cela nous donnait du pouvoir et nous encourageait à continuer. Nous étions alors encore plus solidaires contre l'enseignant.

Il aurait aussi fallu qu'on nous fasse prendre conscience de la réelle utilité d'aller à l'école et des bienfaits que peut nous apporter le fait d'apprendre de nouvelles choses. À aucun moment, un enseignant n'a sollicité notre collaboration comme l'a fait l'enseignante dans le récit « Des débuts difficiles » ce qui, à mon avis, aurait pu faire une grande différence. Ce type d'intervention aurait rapproché l'enseignant du groupe et les élèves l'auraient vu moins comme un ennemi à vaincre pour obtenir ce que nous voulions. Je peux affirmer de toute évidence que la lecture de ces récits et leur analyse m'ont permis de mieux comprendre cette situation et surtout m'ont apporté des pistes de solution. De plus, ces récits sont un matériel riche et inestimable pour de futurs enseignants comme nous. Ils nous permettent de mieux comprendre les différents enjeux de l'enseignement. C'est un peu comme si nous vivions nous aussi cette expérience, ce qui apporte beaucoup à notre formation.